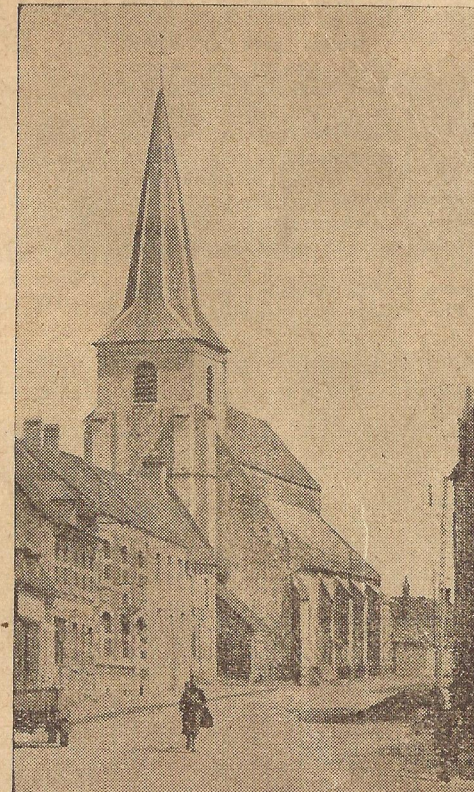


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

Votre Curé rêve...

LES VŒUX DU 1^{er} JANVIER, C'EST COMME UN RÊVE... JUSTEMENT, JE VIENS DE FAIRE UN RÊVE... J'allais me promenant entre mes paroisses...

AH ! QU'ELLES ÉTAIENT BELLES, MES PAROISSES ! Beaucoup plus que nous ne les connaissons. Des vignes admirables. Des moissons étonnantes. Des prairies où l'herbe montait au poitrail des bêtes. Des arbres croulant sous les fruits. Et notre rivière coulait à travers ce vert paradis, tantôt bondissante et écumeuse, tantôt calme et reposée, sillonnée de flèches d'argent : ...les fruites !

PROSPÉRITÉ BIEN MÉRITÉE. Jugez-en. Imaginez-vous qu'on ne blâphémait plus. Les enfants — nombreux — étaient baptisés quelques jours après leur naissance. Plus

grands, ils n'avaient pour leurs parents que respect et soumission et bientôt, ils seraient la gloire de leur pasteur. Assidus au catéchisme, qu'ils n'auraient manqué pour rien au monde, ils assistaient de même à tous les offices. Fidèles à leur baptême, ils ne délaissaient plus leur église au lendemain de la communion solennelle. Bref, élevés si bien qu'on ne savait qu'admirer le plus, de leur modestie ou de leur piété.

Jeunes gens et jeunes filles, suivant les mêmes traditions, étaient très gais, mais d'une gaieté sérieuse. Plus de rentrées tardives, de rencontres seul à seule. Plus d'idées mondaines, de modes immodestes, de divertissements dangereux. Bref, l'avenir préparé par le sérieux chrétien.

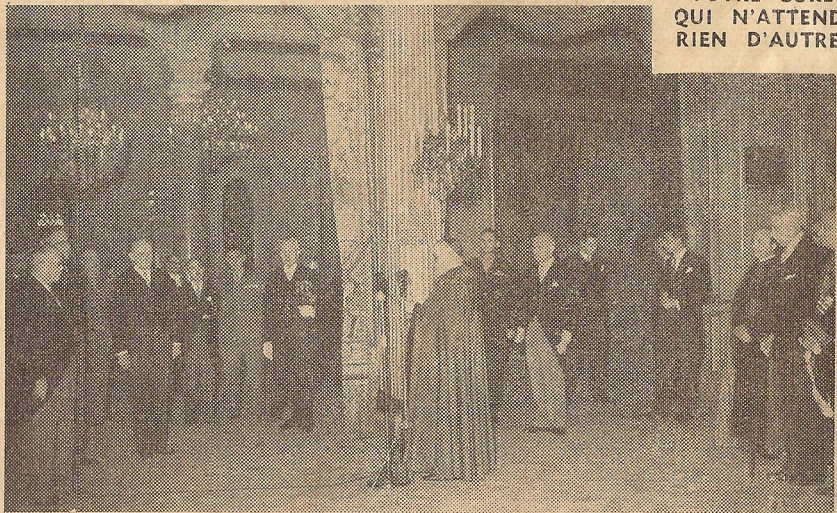
Le chemin de l'église avait bien changé, le di-

manche : il était plein ! Pères et mères donnaient l'exemple. Comme le dimanche était sanctifié ! Plus de travaux non permis, d'absences illégitimes à la messe. Et comme le sermon était suivi ! Maintenant, personne n'attendait plus l'heure de la mort pour faire ses devoirs. On est fidèle à ses Pâques et de plus en plus communient plus souvent... Et quelle entente dans les familles ! Quelle paix dans la commune !... LE BON DIEU BÉNISSAIT A TOUR DE BRAS !

LA-DESSUS, JE ME RÉVEILLAI !... LA PREMIÈRE HEURE DE 1954 SONNAIT A L'HORLOGE...

— N'ÉTAIT-CE QU'UN RÊVE ? NE SERA-CE QU'UN VŒU ?... MAIS EN TOUT CAS, DE QUEL CŒUR JE VOUS LE SOUHAITE !

VOTRE CURÉ
QUI N'ATTEND
RIEN D'AUTRE.



Une scène qu'on ne reverra plus ainsi : le Nonce, Mgr Roncalli, offrant les vœux au Président Auriol. Ce sera désormais Mgr Marella au nouveau Président. Mais ce sera toujours les vœux du Pape à la France.

■ DEVANT L'ANNÉE QUI S'EN VA... — Notre année 1953 a sombré dans le passé !

Nous daterons nos lettres d'un nouveau millésime. Notre cœur en est tout nostalgique. Déjà !... Déjà finie, cette année à propos de laquelle on avait formulé tant de vœux, qui

1954... QUE BÉNIE SOIT L'HEURE QUI VIENT !

La mer est un chemin incertain, la terre, au loin, est un horizon sombre. Les nuages ne manquent pas. Mais moins encore le soleil, le ciel bleu... et Dieu ! Confiance et courage !

nous a apporté tant de déceptions !

Pendant combien de temps devons-nous combattre encore, et pour quels résultats ? Retrouverons-nous jamais cette douceur de vivre dont les plus anciens parmi nous célèbrent le charme ? VAUT-IL LA PEINE DE REFAIRE DES VŒUX ?

■ CONFIANCE DANS LE TEMPS. — Eh bien ! malgré les déceptions de l'année qui s'est achevée et les incertitudes de celle qui s'ouvre, nous devons aimer notre temps.

Penchons-nous sur notre passé et constatons que souvent nous avons perdu maintes occasions, que notre vie, si nous l'avions voulu, aurait été plus belle et plus féconde et la vie des autres aussi. Il y avait du bien à faire que nous n'avons pas fait. Il y a eu aussi du bien que nous avons fait, des vies rele-

AIMER SON TEMPS

vées, des âmes fortifiées, des biens accrus, des lumières répandues. La vie est donc bonne et le temps précieux.

■ NOTRE TEMPS EN VAUT BIEN D'AUTRES.

— Je feuilletais, il y a quelques semaines, l'un des derniers volumes de Daniel Rops : « L'Eglise au temps des Barbares ». Était-ce donc si agréable de vivre à ces époques qui ne sont pas si lointaines ? Rappelez-vous les invasions, et les terreurs de l'An Mil. Le XIII^e siècle, le siècle de la Chrétienté, était-il lui-même exempt de douleurs et d'inquiétudes ? Le XIV^e, le XV^e, le XVI^e, le XVIII^e étaient-ils parfaits ? Relisons notre histoire. A comparer, notre temps en vaut bien d'autres.

■ LE TEMPS DES FORTS.

— PIE XI disait, il y a quelques années : « JE BÉNIS LE CIEL DE M'AVOIR FAIT NAÎTRE EN UN TEMPS OU IL N'EST PAS PERMIS D'ÊTRE MÉDIocre. » Notre siècle est grand, par ses découvertes, par la solidarité qu'il semble imposer à l'humanité, par sa passion de recherche, par le désespoir même de quelques-uns de ses fils. A la fin du XIX^e siècle, LÉON XIII faisait aux chrétiens un devoir de se rendre maîtres de l'heure. Ses successeurs n'ont pas cessé de nous rappeler la même consigne.

■ POUR CONCLURE... —

Apprétons-nous à faire quelque chose de l'an qui s'ouvre. Le temps, après tout, il est ce que nous sommes, il est ce que nous le ferons... AVEC L'AIDE DE NOTRE-DAME, CAR C'EST UNE ANNÉE MARIALE, NE L'OUBLIONS PAS.

Le 27 Novembre, était ramené à Blangy le corps de Mme DEBUIRE, née Mélanie Ridoult, décédée à Boulogne-sur-Mer le 23, administrée. Le deuil était conduit par son fils, colonel en retraite, qui fit longtemps campagne sous le soleil d'Afrique. Que la famille agrée nos respectueuses condoléances.

M. L'ABBE ANTHYME TELLIER est mort à l'hospice le vendredi 27 novembre, à 81 ans, après 4 ans 1/2 de douloureuse maladie ; il était né en 1872, à Ecoivres, près Frévent. Il racontait, parmi ses souvenirs d'avant la 1^{re} communion, ses pèlerinages à Blangy : on partait en chariot ou en char-à-bancs ; une fois arrivés, les attelages étaient rangés sur le côté de nos rues, entre les étalages des marchands. Après avoir prié à la Messe et avoir vénéré la Châsse, on allait à Sainte-Emme par un sentier, direction rue Basse-Boulogne. A l'époque, la Source n'était pas murée jusqu'en haut, ni voûtée, ni protégée par une grille. Elle était à l'air libre, entourée d'une haie d'épines ; on y accédait par une allée tracée sur pente gazonnée.

La Chapelle-actuelle est beaucoup plus grande et plus belle que celle d'autrefois ; celle-ci, dit à son tour M. Duquesne, était faite en torchis, couverte de chaume, suintant l'humidité : elle pouvait avoir 3 m. 50 sur 2 m. 50 ; devant la statuette de Sainte-Emme se dressait un autel rustique, où l'on célébrait la messe un jour des Rogations. Le sentier qui y menait longeait le chemin de fer ; la porte s'ouvrait sur ce sentier, face au Nord.

Jeune pèlerin de Blangy, M. l'Abbé Thellier ne soupçonnait pas qu'il y finirait ses jours. Ses funérailles ont été célébrées dans la petite église d'Ecoivres, le 1^{er} décembre. M. l'Abbé Abel Cordier, curé, chantait le service avec M. le Doyen d'Auchy-les-Hesdin comme diacre, et M. le Vicaire de Pâs-en-Artois comme sous-diacre. Tout le village était là. M. le Curé de Blangy et M. Marquant représentaient l'hospice Sainte-Berthe ; un autocar, venu de Mont-St-Eloi, amenait d'anciens paroissiens de M. Thellier qui, forcément, manquaient la messe de Saint Eloi, célébrée chez eux, comme dans tant de villages, pour les cultivateurs et les ouvriers des fermes. Au chœur, M. le Chanoine Gaguère, MM. les Curés de Rollancourt et de Mont-Saint-Eloi. Disons que M. l'Abbé Thellier priait chaque jour pour les âmes de Blangy. Prions pour lui, à notre tour.

Prions aussi pour M. EMILE DEMONT, père de M. le Curé d'Eclimeux décédé à Coupelle-Vieille le 28 Novembre, à 66 ans, administré. Que M. le Curé veuille bien agréer nos religieuses et fraternelles condoléances !

Le 7 Décembre, c'est Mme Petit, née MARIE BECART, qui allait s'éteindre à 75 ans, administrée à Gouy-en-Artois, chez son fils et sa belle-fille, au milieu de ses nombreux petits-enfants. Le jeudi suivant, elle rentrait dans son église de Blangy, avant d'aller reposer au cimetière. Nous offrons à la famille la sympathique assurance de nos prières.

PELERINAGES 1954. — A Lourdes : le 1^{er}, du 21 au 27 Mars, par Chartres et Roc-Amadour ; — le 2^e, du 4 au 12 Mai, par Montmartre et Notre-Dame à Paris, St-Denis et Tours ; — le 3^e, du 24 Juin au 2 Juillet, avec les malades ; — le 4^e, du 24 Septembre au 2 Octobre, par Lisieux, St-Denis et Paris.

A Fatima et Saint-Jacques-de-Compostelle : fin Juillet.
Mont-Saint-Michel, Lisieux, Pontmain, Sainte-Anne, Bretagne : 26 au 30 Mai.

Rome, via Assise, Cascia, Florence : semaine de Pâques.

AUX MESSES DU DIMANCHE, notez quelques rectifications pour début JANVIER :

Vendredi 1^{er} Janvier : à 10 h., Messe pour la Paroisse.

Dimanche 3 Janvier : à 9 h., messe pour Bertha Pomart et Jeannine Saint-Jean ; à 11 h., messe pour Augustin Paillart et Louisa Flahaut.

Dimanche 10 : à 9 h., messe pour Emile Debuire et Faulette Vésine ; à 11 h., messe anniversaire pour Marguerite Codevelle.

Dimanche 17 : à 9 h., messe pour Augustin Bétourné et Marie Mouret ; à 11 h., messe pour Louis Mouton, Françoise Frasson et la famille Anselin-Deboffe.

Dimanche 24 : à 9 h., messe famille Tonel-Laigle ; 11 h., messe anniversaire Charles Courquin.

Dimanche 31 : à 9 h., m. anniversaire Jacob Lefebvre ; 11 h., m. pour M. et Mme Martinage-Lhomme.

... EN FEVRIER :

Dimanche 7 : à 9 h., m. anniversaire Sophie Edouard et Alfred Doligez ; à 11 h., m. pour Bertha et Jeannine Saint-Jean.

Dimanche 14 : à 9 h., m. pour la Paroisse ; à 11 h., messe pour Jules Dézandré et Claudine Régnier.

GRAND CATECHISME. — 1^o ASSIDUITÉ AUX OFFICES, pour l'apprentissage indispensable de la vie paroissiale. — *Bien* : Joël Crétel, Paul Hubert, Gérard Petit, Jean-Pierre Prévost, Jean-Pierre Poulain, Zéphyr Caracotte, Jacqueline Allard, Jeannine Vieuge, Marie-Thérèse Codevelle. — *Presque bien* : Michèle Zavattero. — *Assez bien* : Lucien Billot, Michèle Lespagnol.

2^o LEÇONS, pour la connaissance si nécessaire de la Religion : *Bien* : Nicole Büisine, Billot, Petit, Prévost, J. Vieuge. — *Presque bien* : Hubert Caracotte, J. Allart, M.-Th. Codevelle. — *Assez bien* : M. Zavattero, Crétel, Poulain. — *Faible* : M. Lespagnol.

MOYEN CATECHISME. — 1^o OFFICES. — *Bien* : Jean Thérét, Anne-Marie Duploup, Francine Verrier, Alain Blond, Jean-Louis Pruvost. — *Presque bien* : Jean-Paul Dézandré. — *Fantaisistes* : Pierre Deudon, Jean-Marie Duchâteau.

2^o LEÇONS. — *Bien* : A.-M. Duploup, F. Verrier, Blond. — *Presque bien* : Thérét. — *Assez Bien* : Dézandré. — *Passable* : Pruvost. — *Faible* : Deudon, Duchâteau.

CHAISES. — Personne n'est tenu de renouveler son abonnement. Devenues libres de ce fait et rendues disponibles par abandon, les places sont sollicitées par d'autres familles... à moins qu'on ne se ravise.

L'Évangile dans notre vie...

LA TEMPÊTE APAISÉE...

RECIT D'AUJOURD'HUI

LA PÊCHE MIRACULEUSE...

A bord de « l'île-de-France » — André CHAMSON.

● **Samedi 19 septembre, A L'AUBE** : nous longeons les côtes d'Irlande. Le chapelet des îles s'enfoncé dans le brouillard. L'océan est calme. Le vent fraîchit. La houle se creuse. Le gros temps vient avec la nuit. AU RÉVEIL, nous fonçons dans un bruit d'orage. L'île de France tangue dans une poussière d'écume. L'océan bout comme un chaudron de sorcières. Tempête, cyclone, ouragan, quel nom donner à ce déchaînement d'une puissance inconnue ?

Le commandant Garrigue m'accueille sur la passerelle. Par delà le grand vitrage, la mer est devant moi. Non pas la mer, mais des mon-

tagnes d'eau précipitées à notre rencontre. **Pas malade ?** demande le commandant. — Non, pas malade, mais plein d'une angoisse métaphysique. Terrifié. La genèse est devant moi, l'esprit de Dieu Tout Puissant souffle sur les eaux. Je vois le baromètre et sa chute verticale. Vitesse du vent : 140 km. à l'heure. Sur l'écran du radar, les vagues s'inscrivent comme des navires fantômes. Mais nous sommes seuls ; l'Océan, vide. Les lames montent jusqu'à nous, s'écrasent sur les vitres en coups de canon ; le vent balaie l'écume ; une autre lame se brise à l'avant et tout recommence..

● **QUATRE HEURES de l'après-midi**, au haut-parleur : « **Avons reçu S. O. S. Navire en détresse. Nous nous portons à son secours. Nous recommandons aux passagers la plus grande prudence** ».

● **TOUTE LA NUIT**, l'état-major du paquebot et l'équipe de veille fouillent un océan vide et furieux où le navire en détresse est le seul à se faire entendre, de plus en plus faiblement..

● **QUATRE HEURES du matin** : il est rejoint. Au réveil, nous le trouvons à côté de nous. Epave comme on n'en peut voir qu'au cinéma. Vieux cargo peint en jaune, jaune de rouille. Son mât avant brisé, sa passerelle à demi-emportée, l'embarcation écrasée, plus de gouvernail : il tourne comme une roue.

La radio.. les nouvelles vont vite. Ils ont des blessés à bord. Le second a été tué. Le commandant ne veut pas abandonner. C'est le **Greenville**, chargement de blé Il allait de Montréal à Liverpool..

● **TOUTE LA MATINÉE**, nous restons auprès de lui. La tempête mollit de peu, elle reste terrible.

● **VERS MIDI**, nous mettons une baleinière à l'eau. L'île de France a forcé la décision du **Greenville**. — Six matelots, deux officiers, tous volontaires vont tenter de rejoindre ce bateau fou où l'on voit quelques points noirs qui sont des hommes. Alors commence un splendide ballet de la mer et de ses hasards avec la maîtrise, l'intelligence et le courage. Je comprends le jeu qui se jouera sur quatre lignes et quatre positions, à quatre reprises entre « l'île de France », la baleinière et le cargo. Tous les éléments du jeu se déplacent sans cesse sous le poids du vent et de la mer. « L'île de France » rétablit l'ordre et revient toujours contre le vent, la baleinière et le navire perdu.

Jaillissant au sommet des lames, disparaissant au creux de la houle, la baleinière se rapproche de l'épave. Alors, du haut du pont,

des hommes sautent à la mer : on voit leur tête noire, le point blanc de leur ceinture de sauvetage. Ils dérivent. La baleinière court, les rattrape un à un. Pêche miraculeuse de ces hommes dévorés par l'océan. Déportée aux limites de la visibilité, la baleinière revient. Elle se range à notre bord et les premiers rescapés sont hissés.

« **Changez l'armement !** » crie le haut-parleur. Six nouveaux volontaires descendent dans le canot ; les six premiers remontent à bord, modestes, à bout de force, radieux, presque tous Bretons, remplacés par d'autres Bretons. Et la baleinière recommence sa quête terrifiante. Et l'île de France recommence sa manœuvre. Deuxième figure du ballet. La-bas, d'autres hommes sautent à l'eau, la baleinière les poursuit à travers l'écume et revient avec un nouveau chargement.

● **1 HEURE 1/2** : une vedette à moteur est mise à la mer. Et la baleinière repart avec un nouvel équipage.

Ainsi, sous nos yeux, sur la mer rageuse quatre va-et-vient ont été faits du paquebot au cargo. **QUATRE FOIS**, une nouvelle équipe est partie dans le labyrinthe des hautes lames. Quatre fois, décrivant parfois de grands cercles, l'île de France reprenait sa garde, sa position protectrice.

Le retour à bord était quelque chose de terrifiant. J'ai vu la vedette accoster à quatre fois. Déjà accrochée aux filins, soulevée, rattrapée par la houle, décrochée, poussée contre la coque, à moitié chavirée, un de nos hommes à la mer, repêché. Enfin la vedette remontée avec ses naufragés.

Quatre va-et-vient, 24 rescapés sur 26 hommes du cargo, dont le second mort. Le 25^e est venu mourir sous nos yeux. Les deux navires étaient presque bord à bord. Il s'est jeté à l'eau. Nageur de grande classe, il a réussi de venir contre notre bord. Il saisit l'échelle de corde, se cramponne, vomit de l'écume et coule à pic..

● **MAIS LES AUTRES ?** Ils montaient à bord, ahuris, à demi-inconscients ou rayonnants, comme des âmes franchissant le seuil du paradis. Un état-major grec, un équipage grec, un ou deux arabes. Des pauvres de l'Océan. C'était une splendide aumône donnée à des marins malheureux par des marins français qui sont encore l'honneur du monde.. C'était aussi un remboursement à ces Grecs dont les ancêtres nous ont appris à naviguer.

● **ET LES NOTRES ?** Modestes et farauds, comme des volontaires au retour d'un coup de main, j'ai parlé au plus vieux et au plus jeune. Le jeune dit : « **J'étais le seul Normand** ». — « **Penses-tu dit le vieux. Du Havre, oui, mais gratte un peu et tu trouveras la Bretagne** ». Il ajoute : « **Je me suis porté volontaire sans réfléchir, mais quand j'ai été là-dedans, JE ME SUIS DIT...** ». Il ne dit pas quoi... s'est dit.

Il ne reste plus sur l'épave qui tourne au ras des eaux que le second mort qui n'abandonnera pas son navire. L'île de France défile devant le **Greenville**. Un coup de sirène. Puis ce silence, dans le hurlement du vent. Un autre coup, un silence et un dernier coup de sirène. Le grand navire rend les honneurs au vieux cargo qui va couler par 2.000 m. de fond. Un vieux marin breton mange ses larmes, sa colère. Je tourne la tête..

Mais quelle fierté de penser à la fois à celui qui a réglé, des heures, ce ballet sur l'Océan et à ces hommes, portés volontaires sans réfléchir, et qui se sont dits, sur l'Océan déchaîné, quelque chose que nous ne saurons jamais.. — **CELA NE VOUS DIT RIEN ? « QUE CRAIGNEZ-VOUS ?... HOMMES DE PEU DE FOI ! »**

« LA COURONNE EBLOUISSANTE »

L'Encyclique du Souverain Pontife sur l'ANNÉE MARIALE

Pour commémorer le premier centenaire de la définition de l'Immaculée-Conception, cette année, du 8 Décembre 1953 au 8 Décembre 1954, a été mise par le Pape sous la protection de l'Immaculée. Nous ne commençons pas une année ordinaire.

Le Pape ne désire pas seulement que nous célébrions cet acte infail-
liblé de son prédécesseur, cette victoire de la Foi, que nous approfondis-
sions notre foi dans les privilèges de notre Mère, notre piété à
son égard. Il voudrait que nous nous efforcions de lui RESSEMBLER :

« Les mères s'émeuvent à découvrir dans le visage de leurs enfants, leurs propres traits. Faisons cette joie à la Très Sainte Vierge. Qu'elle nous entraîne à une intégrité de mœurs qui nous fasse éviter jusqu'à la moindre souillure. La racine de nos maux, de nos angoisses est l'abandon de Dieu. Si on s'est trompé, il faut revenir au chemin ; si les esprits sont enténébrés, il faut aller vers la lumière ; si la mort, la vraie mort, a pris possession des âmes, il faut nous approcher de la vie sans déclin, de la vie qui vient de Jésus-Christ.

C'est le plus grand besoin d'aujourd'hui, à cette heure où des hommes s'efforcent d'arracher radicalement des âmes la foi chrétienne, tantôt par des menées insidieuses, tantôt par une propagande ouverte, vantant leurs erreurs comme l'honneur de ce siècle.

C'est pourquoi les lois sont réduites à néant, l'autorité publique à l'impuissance ; les hommes sans l'espérance des biens immortels cherchent avec une avidité sans mesure les biens terrestres, jusqu'à désirer ceux d'autrui, et s'en emparer, au besoin, par la force. De là, haines, jalousies, discordes et ressentiments ; désordres publics et privés ; ébranlement de la société, décadence des mœurs.

Quoique les gouvernants puissent beaucoup, il faut faire appel à une force surhumaine qui atteigne les âmes elles-mêmes, pour que refleurisse la vie chrétienne, que s'établisse entre les classes la justice et la charité, que cessent les haines génératrices de misère et de sang, que s'apaisent les conflits ! »

Le Pape invite à des prières, des prédications appropriées dans chaque paroisse, à de solennelles manifestations, à Lourdes, à Rome.

LES GRACES A DEMANDER : *« La pureté de la jeunesse et de tous les âges. Le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, la patrie pour les réfugiés, les exilés, la liberté pour ceux qui sont en prison ou en camp de concentration, la lumière pour ceux qui sont aveuglés. La charité et l'union pour ceux qui sont divisés par la haine. »* Il n'y a pas un de ces mots qui ne correspondent à une misère particulière de notre temps.

Deux intentions particulières : Que « l'Eglise du Silence » soit délivrée des persécutions. (Nous y reviendrons). Que nos frères séparés reviennent au seul bercail (intention spéciale de Janvier).

Et, en un vœu ardent remis à l'intercession de l'Immaculée, le Pape lui confie la Paix *« qui est une tranquille liberté »* de la grande famille humaine.

Oui, vraiment, que 1954 ne soit pas une ANNEE ORDINAIRE !

Société Nationale des Entreprises de Presse — Imp. du Bugey — Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON
Dépôt légal — 4^e trimestre 1953